

ne renaîtra pas dans ce lieu où il a trouvé jadis un dernier asile ? La tendance des hommes les plus savans et les plus pieux de cette Université fournit de graves présomptions à l'appui de cette opinion, généralement répandue aujourd'hui, même parmi les protestans, et que l'évêque anglican de Londres exprimait naguère en ces termes : "Les théologiens d'Oxford sont sur un plan incliné ; ils tomberont, " un peu plus tôt un peu plus tard, dans le catholicisme."

Un article de la *Revue d'Edimbourg*, dont nous avons dans notre Numéro 5 cité quelques extraits, exprime la même pensée : aujourd'hui nous publierons une lettre fort instructive, adressée par M. A. L. Phillipps à un journal anglais ; la voici telle que la reproduit l'*Univers*, d'où nous tirons tous ces détails.

"Garendon-Park, fête de St. Ignace.

"Voilà bientôt dix-sept ans que Dieu m'a fait la grande grâce d'entrer dans le sein de l'Unité catholique, en me mettant en communion avec l'Eglise romaine et les autres Eglises qui lui sont unies. S'il est, dans ma vie, un moment sur lequel je puisse reporter mes regards avec calme et consolation, c'est certainement celui où j'ai solennellement ratifié cet acte. S'il est un motif qui ait plus qu'un autre influé sur ma détermination, c'est la conviction où j'étais, qu'en pratique au moins le corps des membres de l'Eglise anglicane s'était séparé de l'Unité catholique. Je dis en pratique, parce que je sais très bien qu'en théorie, un grand nombre des membres les plus savans et les plus pieux de l'Eglise anglicane ne s'en sont jamais séparés ; c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais soutenu le principe protestant, ni désavoué l'autorité de l'Eglise catholique. En pratique, cependant, ils ont été séparés de l'Unité. Mais il ne m'appartient point de prononcer sur leur destinée : Dieu les a jugés. Leur sort sera un jour connu de chacun de nous. Ces hommes ne sont plus, et si nous pouvons nous plaindre, avec raison, qu'ils n'ont point cherché à répandre les principes qu'ils prétendaient adopter, il doit être consolant, pour nous, de voir qu'ils ont été remplacés par un corps d'hommes aujourd'hui plus nombreux, plus zélés, plus impartiaux, d'une activité plus infatigable dans leurs investigations, et qui suivent, dans toutes leurs conséquences logiques, ces principes catholiques, qui, je le crois avec bonheur, n'ont jamais été entièrement abandonnés par l'Eglise anglicane. Ces principes ont été, dans la pratique, dénaturés, foulés aux pieds par la grande majorité de ses membres ; mais ces théologiens qu'on appelle *puséyites*, et que je crois être les véritables représentans de l'Eglise anglicane, continuent cette chaîne de traditions, qui, quoique faible et jadis brisée, est destinée à recouvrer un jour sa force première, et à rallier encore, par des liens indissolubles, ce noble royaume à la barque de Pierre.